

**Manoscritto MS 126 a – b – c – d – e – f**

P. Paul Cheneau o.f.m., *Les Saints d’Egypte* (dattiloscritto)

(1917 – 1919)

Lingua: francese.

Cartaceo – 330 x 200.

Il numero di pagine varia in ciascuno dei 4 volumi che costituiscono la copia preliminare dell’opera; nell’ultimo di essi sono inseriti dei fogli numerati autonomamente in mezzo alle carte già numerate in precedenza.

Campo scrittoria 275 x 168; 34 righe.

Il testo dell’opera è interamente dattiloscritto, sono presenti tuttavia numerose correzioni dell’autore realizzate in inchiostro nero e blu.

Il testo è battuto unicamente sul *recto* di ogni carta, così da lasciare una pagina bianca per ogni pagina di scrittura, dedicata alle correzioni d’autore.

Contenuto:

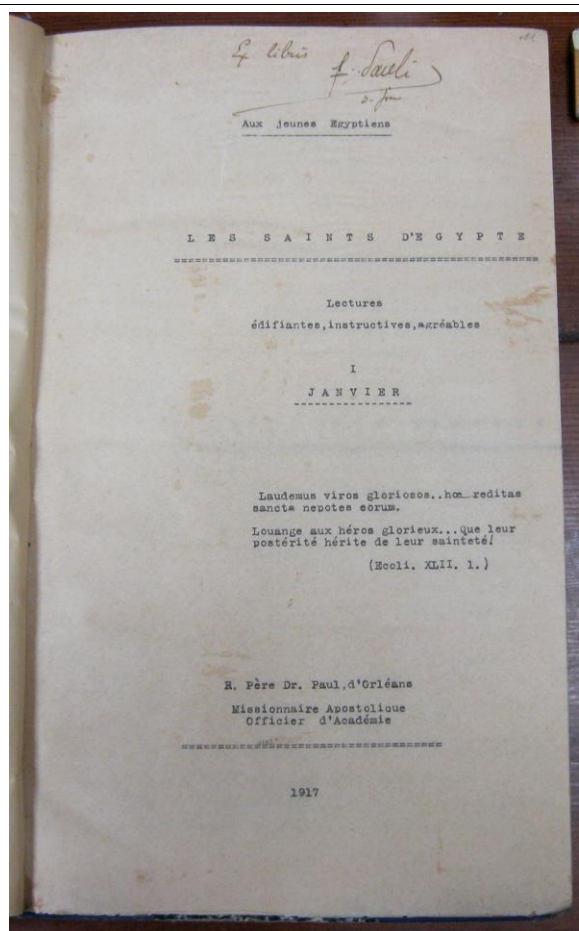
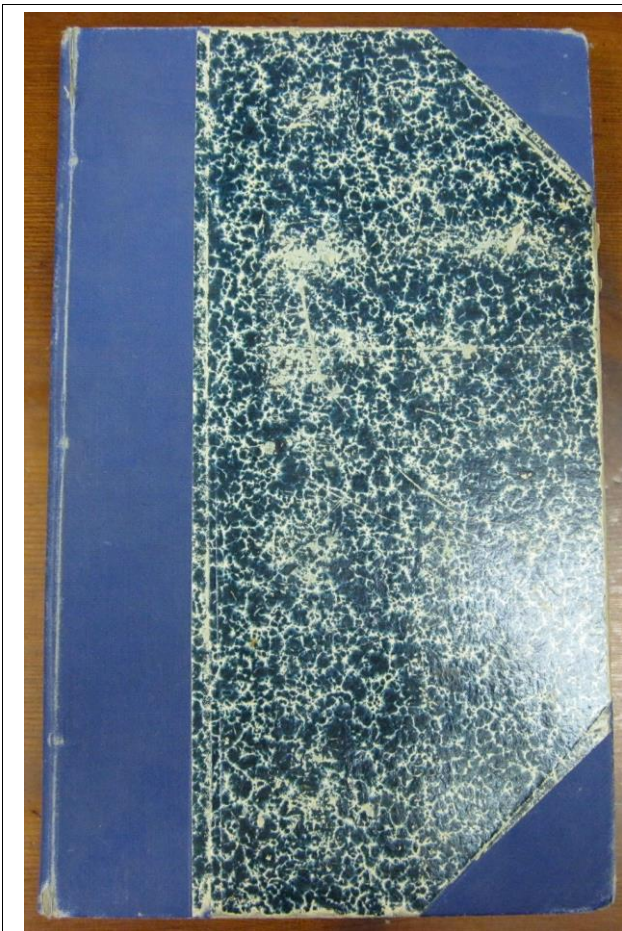
Copia preliminare dattiloscritta dell’opera di Paul Cheneau *Les Saints d’Egypte*, edita nel 1924, una cui copia a stampa è conservata unitamente a questo dattiloscritto (MS. 126e – f).

Legatura in mezza tela blu e carta marmorizzata.

Buone condizioni di conservazione.

Sul frontespizio del primo volume si trova scritto “Ex libris f. Pauli ofm”.

A titolo di esempio per tutti i volumi, si danno di seguito le riproduzioni del primo di essi.



208 *Benedictio infirmis pro articulo mar-  
tis danda ab eo, qui hac facultate muni-  
tus sit. Pro qua benedictione indulg. pben-  
aria a Smo. P. N. Papa Benedicto XIV con-  
cessa fuit.*

*Habens praedictam facultatem, ingred-  
i-endo cubiculum, dicat: Pax huic domui.  
Deinde aspergat dicendo: Asperges me.  
Si exortus voluerit conteri, abluas illi.  
si illi opus non fuerit, illum exorseru  
ad contritionem eliciendam, et ad dol-  
orem cum patientia sufferendum. Et  
Postea dicat: V. Adjutorium nostrum  
in nomine Domini. R. Qui fecit celum,  
et terram.  
Ant. Ne reminiscaris Domine solertem  
famulum tuum (vel famulum tuorum  
sic seinceps) neque vindictam su-*

27

Le soir venu, elle appelle le dernier serviteur qui lui res-  
tait, le bénit, lui remet en mains une véritable fortune, et lui don-  
ne son congé, en se recommandant à ses prières.

Dans la matinée du lendemain on apporte la litière; mais elle  
attend le soir pour se mettre en route prétextant la trop grande  
chaleur de la journée. A la nuit tombante, dépliant les regards  
curieux, elle quitte St. Menas, tourne le lac Maréotis et s'enfonce  
dans le désert. La bienheureuse passe les premières heures du voyage  
en prières, car elle a besoin plus que jamais des lumières du ciel.  
Vers le milieu de la nuit, le modeste cortège arrive sur les bords  
d'un marais, auprès d'une source d'eau douce, qui portait encore au  
XI<sup>e</sup> siècle le nom de Sainte-Apollinnaire: c'était, sur la feuille de  
route du lecticaire, l'endroit marqué pour la première halte; dans  
l'esprit de la courageuse princesse, c'était aussi l'endroit marqué  
pour la réalisation de ses mystérieux projets. Et maintenant la  
litière a été déposée doucement à terre. La voyageuse évite tout  
mouvement; elle feint de reposer, attendant que le lecticaire et éunu-  
que, ses seuls compagnons, aient cédé au sommeil. Puis, quand elle les  
croit bien endormis, elle écarte doucement les rideaux de la litière,  
en descend avec précaution du côté opposé, dépeuple ses vêtements  
princières, endosse les grossières livrées de moine qu'elle a appor-  
tées avec elle, et remet tout en ordre pour dissimuler jusqu'au ma-  
tin toute trace apparente d'évasion. Elle tombe alors à genoux, et  
levant les yeux et les mains vers le ciel profond, tout constellé  
d'étoiles d'or: "Toi, qui m'as si visiblement assisté jusqu'à présent.  
Dieu, donne-moi de persévérer jusqu'à la fin dans ton adorable volon-  
té." Ce disant elle se lève, fait un large signe de croix, s'éloigne  
sur la pointe des pieds et disparaît bientôt dans les roseaux du  
marécage.

Le matin venu, le lecticaire et l'éunuque attendirent longtemps  
en silence qu'il plût à la princesse de donner l'ordre du départ;  
ils la croyaient tranquillement endormie et le soleil était déjà  
bien haut sur l'horizon, lorsque, pleins d'un lugubre pressentiment